



HAL
open science

Des time machines narratives. Les journaux dans les romans d'anticipation des années 1930

Marie-Ève Thérénty

► **To cite this version:**

Marie-Ève Thérénty. Des time machines narratives. Les journaux dans les romans d'anticipation des années 1930. Claire Barel-Moisan et Jean-François Chassay. Le Roman des possibles. L'anticipation dans l'espace médiatique francophone (1860-1940), Presses de l'université de Montréal, pp.337-353, 2019, 978-2-7606-4017-7. hal-04476589

HAL Id: hal-04476589

<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-04476589>

Submitted on 25 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Des time machines narratives
Les journaux dans les romans d'anticipation des années 1930
Marie-Eve Thérénty, UPVM, RIRRA21

Article paru dans le volume dirigé par Claire Barel-Moisan et Jean-François Chassay, *Le Roman des possibles. L'anticipation dans l'espace médiatique francophone (1860-1940)*, aux presses de l'université de Montréal, 2019, p. 337-353.

La presse, notamment quotidienne, semble être liée indéfectiblement au présent et au passé proche, territoires de l'actualité, plus qu'au futur. Mais il existe aussi une vocation anticipative et prospective des journaux qui apparaît par exemple dans l'horoscope, les agendas des spectacles, la rubrique météorologique. Au-delà de ces rubriques, Roxane Panchesi¹ a montré comment ponctuellement dans l'entre-deux-guerres, l'inquiétude liée à l'actualité conduisait à l'émergence de thématiques d'anticipation dans la presse. Dans ces articles souvent développés par les hebdomadaires illustrés (*Vu*, *Miroir du monde*, *Lectures pour tous*), un regard inquiet est porté sur le futur notamment dans les années trente, à un moment d'essor des fascismes, de crise économique et de développement de la xénophobie.

Cette capacité et nervosité anticipatoires se retrouvent donc aussi des textes romanesques qui développent les mêmes thématiques que ces articles. À cette période l'appellation « roman d'anticipation » commence justement à être employée, théorisée et reconnue². Robert Brasillach lui consacre notamment quelques développements dans son feuilleton critique de *L'Action française*³. Il est donc possible de repérer par la presse, aussi bien dans les annonces de romans-feuilletons que dans les articles critiques, les fictions qui ont reçu cette appellation entre 1929 et 1939⁴. Grâce à cette prospection, un corpus d'une quarantaine de romans composé à la fois de feuilletons parus dans les journaux, de textes publiés en librairie et enfin de romans qui ont connu les deux supports a été constitué⁵. Y figurent des récits très variés dont des classiques du merveilleux scientifique comme *L'Ether-alpha*⁶ d'Albert Bailly paru dans la revue *Lectures pour tous*, d'août 1929 à octobre 1929 et publié ensuite chez Hachette, *La Grande panne*⁷ de Théo Varlet paru dans *La Presse* en 1930 et publié la même année aux éditions des Portiques et les romans de Jacques Spitz, *L'Agonie du globe*⁸ chez Gallimard en 1935 et *La Guerre des mouches* publié chez le même éditeur en 1938 après être paru en 1937 dans l'hebdomadaire *Regards*. Mais on saisit grâce à cette étiquette générique des romans moins attendus peut-être comme romans d'anticipation à l'instar de *La Fin de Paris* de Marcel Sauvage, roman paru chez Denoël et Steele en 1932 qui relate la révolte des statues parisiennes contre les humains. On moissonne enfin des romans-feuilletons moins repérés comme *La Révolte des pierres*⁹ de Léon Groc paru dans *L'Intransigeant* entre le 9 octobre 1929 et le 1^{er}

¹ *Future tense, the culture of anticipation in France between the wars* par Roxanne Panchasi, Cornell University press, 2009.

² On trouve l'expression dès 1910. Le premier roman à l'employer dans son titre comme une catégorie générique est Charles Regismanset en 1913 pour *Les Lauriers salis* chez Sansot.

³ *L'Action française*, 11 juillet 1935 et 17 septembre 1936.

⁴ Ce repérage est possible notamment grâce à la numérisation de la presse de l'entre-deux-guerres entreprise par Gallica.

⁵ Il existe évidemment un double biais dans cette sélection : elle ne permet de repérer que ce que l'époque elle-même identifie comme anticipations et elle dépend du filtre de la numérisation qui n'est pas exhaustive.

⁶ Ce roman enlevé raconte le voyage sur la lune de l'inventeur Cecil Montcalm et de sa fiancée à bord d'un vaisseau constitué d'éther solidifié et leur affrontement avec les habitants de la Lune, les Sélénites.

⁷ Ce roman propose l'aventure d'une astronaute américaine ayant rapporté de l'espace des poussières cosmiques qui se nourrissent d'électricité et qui vont mettre le monde en panne.

⁸ La Terre se scinde en deux moitiés dont l'une porte l'ancien monde, l'autre le nouveau. L'une des deux moitiés du globe finit par percuter La lune.

⁹ Le roman met en scène l'affrontement des hommes avec des pierres vivantes, les Sélénites.

novembre 1929, réédité en 1930 aux éditions de la *Nouvelle revue critique*, voire des récits totalement inconnus parce que non réédités comme *Les hommes agiles*¹⁰ d'Hector Ghilini et René Lhemann, paru entre le 2 et le 26 août 1934 dans *L'Intransigeant*. Cette méthode pragmatique permet d'identifier un corpus de fictions, emblématique du genre ou au moins de ce que l'époque considérait comme un genre.

Or à la lecture des romans ainsi identifiés comme un corpus, frappe le fait que la presse – personnel, objet, texte – est omniprésente. La mise en place de l'anticipation est liée, une fois encore, au journal, forme par excellence d'actualité. Cette colocation troublante incite à réfléchir sur l'anticipation telle qu'elle est utilisée à cette époque. On risquera l'hypothèse que l'insertion du journal est dans le roman d'anticipation et notamment dans le roman des années trente le signe qu'il est moins une projection vers l'avenir qu'une réflexion assez complexe et ambiguë sur le temps.

Le titre de cet article illustre cette ambiguïté et place le propos sous la parrainage d'un film pratiquement contemporain de René Clair : *C'est arrivé demain*. Dans ce film de 1944, un reporter obtient à plusieurs reprises de manière anticipée le journal du lendemain. Il tire le meilleur profit de ces anticipations de l'avenir jusqu'au jour où il découvre dans le numéro à paraître l'annonce et le détail des circonstances de sa propre mort. Or malgré tous ces efforts pour éviter le pire, il se trouve à l'heure dite sur les lieux de la catastrophe annoncée... Ce film conjugue les mêmes éléments que ceux qui se trouvent dans les romans d'anticipation et qui provoquent un trouble excédant l'anticipation : l'incarnation de l'aventure par le journaliste, l'anticipation minimaliste, la vraisemblabilisation du réel par la presse et la distorsion temporelle.

1. Le journal ou le paradigme de l'aventure

Ses yeux brillaient d'une sorte de fièvre, la soif ardente de savoir l'habitait. J'admirai cet enthousiasme ; je compris ce qu'il y a de noble, de passionnant, de pathétique, dans cette curiosité professionnelle du journalisme, pour laquelle naguère je n'avais que dédain.

Léon Groc, *La Révolte des pierres*.

La présence obsédante du personnel de presse caractérise ces romans d'anticipation des années trente. Ils mettent très souvent en scène des personnages secondaires de journalistes et parfois même des figures héroïques de reporters. Le héros de *La Révolte des pierres*, le reporter Robert Persan, mène l'enquête sur les Sélérites. Dans *Les hommes agiles*, le personnage principal s'avère être le journaliste Adrien Hewitt. Le narrateur de *La Fin de Paris*, qui raconte son histoire à la première personne, est journaliste.

Cette fréquence du héros journaliste éclaire sur la contiguïté de ce corpus d'anticipation avec le corpus des romans populaires d'aventures. Comme l'a montré Mélodie Simard-Houde¹¹, le reporter a acquis sa spécificité comme personnage de fiction avec l'essor des imaginaires du progrès technique, de la nation et de la démocratie républicaine. Il a émergé comme personnage secondaire du roman-feuilleton puis il est devenu une figure centrale dans plusieurs séries romanesques (Rouletabille, Fantômas, Malabar) des années 1900 à 1930. Une partie du corpus d'anticipation dans les années trente peine à s'autonomiser face à d'autres formes de grande diffusion. Emblématiquement Léon Groc, l'auteur de *La Révolte des pierres*, écrit aussi bien des romans

¹⁰ En Fortanie, en l'an 2334, les Fortans et les Néo-Fortans, des êtres humains transformés par les greffes s'affrontent.

¹¹ Mélodie Simard-Houde, *Le Reporter, médiateur, écrivain et héros*, thèse des Universités Laval et Montpellier 3, 2015. Le livre est à paraître aux éditions Septentrion.

historiques, des romans-concours, des romans policiers que des romans d'anticipation au point que certains contemporains parlent à son sujet d'une littérature mixte.

Le roman de M. Léon Groc, *La Révolte des pierres* est, si j'ose dire, mixte – c'est d'abord un roman d'anticipation – car il n'est pas encore, que je sache, venu sur terre, d'habitants de la lune ou Sélérites avec le dessein de transformer notre verdoyante planète en un désert de cratères et de pierres. C'est aussi un roman policier. Ces Sélérites que l'on peut maîtriser en les enfermant dans un tuyau de plomb ont des complices sur terre. Ceux-ci vont être pourchassés par un journaliste qui doit, à ses moments perdus, comme M. Léon Groc écrire des romans d'aventures, car il excelle à déjouer les ruses les plus imprévues de ses ennemis¹².

Ces romans du reporter, généralement écrits par des journalistes et prépubliés le plus souvent dans les colonnes du journal, constituent une des dernières manifestations collectives de ces figures doubles, écrivains/journalistes qui ont caractérisé le XIX^e siècle. Léon Groc (1882-1956) a été un reporter prolifique à *L'Intransigeant*, au *Petit Parisien* et au *Figaro* dont il a fini par diriger les informations de nuit ; Marcel Sauvage (1895-1988) fonde avec Florent Fels la revue *Action* en 1920 puis entre à *L'Intransigeant* en 1926. Les récits d'anticipation fourmillent d'ailleurs de références potaches et conniventes, de tradition dans la sociabilité de presse : ainsi Marcel Sauvage met en scène son confrère Léon Groc dans son roman *La Fin de Paris* : « Les journaux de cinq heures du matin lui consacrent la moitié de leur papier. Dans *Le Petit Parisien*, Léon Gras, chef des informations, par ailleurs feuilletoniste – s'en donnait à cœur joie¹³ ».

2. C'est arrivé demain.

Je dois me rendre compte que je ne vois pas l'avenir, je vois le présent vieillir.
Jacques Spitz, *L'Œil du purgatoire*.

L'interprétation des romans d'anticipation donne généralement lieu à une réception tout à fait spécifique liée au trouble temporel dans lequel le lecteur est plongé. Le lectorat, comme la critique, a tendance à considérer les fictions anticipatoires comme réussies si elles sont confirmées. Cet effet de réception semble particulièrement patent pour ces fictions des années trente qui interviennent juste avant la Seconde guerre mondiale et qui sont généralement réceptionnées ensuite à l'aune de celle-ci. On peut en donner pour exemple le vertige et l'émotion qui ne peuvent manquer de saisir le lecteur d'aujourd'hui devant une nouvelle de H.G. Wells parue dans *Marianne* en 1934 qui semble annoncer les chambres à gaz. Un personnage de 1933 découvre un journal de 1973 et tente d'interpréter une photographie énigmatique.

Au premier plan il y avait quatre hommes masqués en uniforme kaki, ils s'appliquaient à faire fonctionner une petite machine montée sur roues avec un tube qui envoyait un jet vers la gauche, là où le morceau était déchiré. Brownlow me dit qu'il pensait qu'ils étaient en train de gazer des hommes dans une hutte¹⁴.

Spécialement devant ces corpus des années 30, le lecteur a tendance à faire une lecture à la Pierre Bayard¹⁵ de vérification du futur par la fiction. Cet effet de validation de la fiction par l'Histoire est peut-être encore accentué par le lecteur de 2017 à qui l'on répète que les années trente sont de retour¹⁶. En fait ces fictions d'anticipation peuvent être lues par nous aujourd'hui à la fois

¹² « *La Révolte des pierres* par Léon Groc », *Les nouvelles littéraires*, 4 mars 1933.

¹³ Marcel Sauvage, *La Fin de Paris*, Grasset, 1932, p. 20.

¹⁴ H. G. Wells, « L'étrange aventure de M. Brownlow », *Marianne*, 25 juillet 1934.

¹⁵ « On n'en finirait pas en effet de dénombrer les œuvres littéraires relevant de genres variés, qui, avec une plus ou moins grande précision, semblent décrire le futur et donner le sentiment que l'auteur a disposé un moment d'un accès privilégié à des événements qui ne se sont pas encore produits », Pierre Bayard, *Le Titanic fera naufrage*, Minuit, 2016, p. 16.

¹⁶ Claude Askolovitch, Pascal Blanchard, Renaud Dély, Yvan Gastaut, *Les années trente sont de retour*, Flammarion, 2014.

comme des validations du passé et des annonces effrayantes d'un avenir apocalyptique. Leur caractère absolument fascinant tient, en grande partie, à ces effets de réception contemporains.

Or ces effets de lecture, qui sont tout à fait recevables, ne doivent pas gommer que ces fictions d'anticipations ont été composées plutôt comme des fictions d'actualité. Les écrivains de l'époque avaient peut-être moins envie de décrire le futur que de dénoncer leur présent, empruntant ainsi un des plus vieux ressorts du récit d'anticipation. Albin Michel par exemple justifie son refus de publier *L'Agonie du globe* en soulignant qu'on n'est pas sûr qu'il s'agisse d'un roman d'anticipation et non plutôt de « l'histoire de nos temps actuels¹⁷ ».

L'anticipation, au sens chronologique, est en fait souvent minimale dans ce corpus. Ce que dit Brasillach de Jacques Spitz – « ses livres se passent à notre époque, nous n'y sommes pas dépaysés par une foule d'inventions bizarres, c'est dans le monde contemporain qu'arrive une catastrophe unique¹⁸ » – pourrait être généralisé à une grande partie des romans d'anticipation des années trente. Onze ans séparent par exemple le moment de publication de *L'Agonie du globe* du début de la diégèse. Et l'examen d'autres titres et sous-titres du corpus confirme ce sentiment de contemporanéité : un roman, *Colère sur Paris* de Pierre Dominique, porte même le sous-titre *roman de demain matin*. Même pour des romans comme *Les hommes agiles* qui se passe en 2434 ou *La nouvelle Babel*¹⁹ de Sylvain Déglantine en 2136, ces comptes ronds renvoient aussi grâce à des techniques que l'on pourrait appeler, avec Richard Saint-Gelais, métafictionnelles²⁰, à l'ancrage du présent : 1934, 1936.

On est généralement, risquons le néologisme, dans la proto-anticipation, comme on dit la proto-science-fiction. La plupart de ces écrivains ne considèrent pas que l'anticipation suppose un bond énorme dans le temps – quelques mois, quelques années suffisent – ni la création d'un monde nouveau mais dans la majorité des cas, leurs intrigues reposent sur une nouveauté scientifique (l'arrivée des Sélérites, la mutation des mouches, la scission du globe), qui risque de modifier le monde présent : ils ne véhiculent plus que rarement l'idée d'imaginaires d'autres mondes en soi, pour eux-mêmes. Et ceci alors même que ce type de fictions était plus fréquent dans les années antérieures et notamment dans les années vingt. Même un roman très dépaysant comme *La Cité des asphyxiés*²¹ de Régis Messac reste arrimé au monde contemporain par la correspondance qui relie Sylvain Le Cateau à Belle Sims²².

Dans ce cadre, le journal est là à double titre. D'abord parce qu'objet daté et datant, il renseigne sur le faible écart temporel qui sépare le moment de la publication de la catastrophe. Mais surtout parce qu'il est dans pratiquement tous ses romans le prisme d'une satire d'actualité. Dans *Regards*, l'hebdomadaire communiste, le roman, *La Guerre des mouches*, grâce à des chronosèmes²³ politiques, parvient à tenir un discours précis sur l'Allemagne nazie

Toutefois, pour commencer, le Gouvernement hitlérien, prétendant, à tort ou à raison, que les Juifs, par leur odeur, attiraient les mouches, déclencha un vaste pogrom qui purgea définitivement la terre des enfants d'Israël. Et ce n'est que lorsqu'ils furent assurés qu'ils ne défendraient plus que la race aryenne, que les bataillons de chemises brunes partirent allègrement au pas de l'oie pour la croisade contre les mouches. Ils avaient l'habitude de défiler avec des torches, ils allaient savoir s'en servir comme armes²⁴.

¹⁷ Lettre du 18 septembre 1931 citée par Patrick Guay, *Le Virage générique de l'œuvre romanesque de Jacques Spitz*, thèse présentée à l'université du Québec à Chicoutimi, 2011, p. 155.

¹⁸ Robert Brasillach, « Causerie littéraire », *L'Action française*, 22 septembre 1938.

¹⁹ Roman paru dans *L'Intransigeant* à partir du 31 juillet 1936.

²⁰ Voir Richard Saint-Gelais, « La fiction à travers l'intertexte », [fabula.org, https://www.fabula.org/colloques/frontieres/224.php](https://www.fabula.org/colloques/frontieres/224.php)

²¹ Dans ce roman de 1937, Sylvain Le Cateau est projeté dans le futur à plusieurs dizaines de milliers d'années dans une cité souterraine et cruelle.

²² Seul peut-être le *Quinzinzili* (1935) de Messac rejoint la catégorie des récits de la catastrophe et des rescapés.

²³ Les chronosèmes sont des éléments du cadre socio-temporel des fictions qui réfèrent à une date : représentations théâtrales, parutions de livres, événements politiques marquants...

²⁴ Jacques Spitz, « La Guerre des mouches », *Regards*, 18 novembre 1937.

Souvent, dans ces fictions, la satire porte sur la presse elle-même. Le journal devient un prétexte pour décrire une dérive plus fondamentale de la société et du politique. Se moquer du journal, c'est fustiger une société corrompue et vénale comme lui. Tous ces romans s'offusquant des dérives de la presse dans les années trente dénoncent à qui mieux mieux le sensationnalisme, la vénalité, la fausse nouvelle, la vacuité de l'information, sa partialité, son inanité, le bruit qu'elle produit²⁵. Ce peut être fait sur le registre métaphorique dans les rares cas où l'on est vraiment dans une autre société : dans *La Cité des asphyxiés* de Messac, l'information est constituée de nuages analgésiques qui emplissent les poumons des *zéroës*, les esclaves de cette société, et obnubilent leurs cervelles. Dans les romans d'anticipation d'actualité, forme on l'a compris de loin la plus répandue, le récit a recours à des clés : le polémiste de droite Clément Vaultel est pastiché sous le nom Clémentel-Vault dans *La Grande Panne*, Paul Valéry sous le nom de Py Valérol dans *L'Agonie du Globe*. Si ces romans anticipent quelque chose, c'est la nécessité d'une refonte de la presse française qui n'aura lieu qu'en 1944.

3. Le reportage antidadé

« Plutôt qu'à un roman d'anticipation ce livre ressemble à un reportage antidadé ».
Le Figaro, 10 décembre 1938

Ces romans d'anticipation se déploient donc en général dans un horizon proche où surgit l'inattendu. Ils sont futuristes dans la mesure où ils évoquent un événement qui pourrait avoir lieu, un *novum*. Voici comment Théo Varlet théorise le roman d'anticipation.

Le roman d'anticipation, ou pour mieux dire, d'imagination scientifique, comporte en général un fait nouveau, ou un ordre de faits, qui viennent changer la face du monde et les conditions d'existence d'un groupe plus ou moins important d'hommes, en sus des personnages de premier plan dont la destinée est particulièrement bouleversée.

[...] Pour présenter ce fait nouveau comme réalisé, le meilleur moyen [...] consiste à situer le point de départ dans la réalité la plus incontestable, à prendre son héros « en manches de chemise », pour entraîner le lecteur, insensiblement de la zone des faits avérés dans celle de l'« extrapolation²⁶ ».

Le roman d'anticipation sollicite le journal pour manifester intradiégétiquement la survenue de l'incongru dans le monde quotidien. La presse, souvent figurée par ses titres les plus familiers *Le Matin*, *Le Figaro*, prouve que les personnages appartiennent au début de l'intrigue dans « la zone des faits avérés ». Cette génération de romans d'anticipation n'invente donc pas de nouveaux médias futuristes comme l'avaient fait les Verne et les Robida. Finis les téléphonoscopes et les téléphotos qui étaient pourtant très fréquents dans les romans des années 20²⁷. Ici l'invraisemblable arrive par la bonne feuille papier bien familière des années trente. Le passage par le medium d'information courant vraisemblabilise l'extrapolation. Il suffit de rappeler ce fameux canular d'octobre 1938 aux États-Unis pour comprendre l'effet de réel produit par l'annonce d'une nouvelle, même invraisemblable, par un canal médiatique familier. La transmission radiophonique d'une pièce fantastique tirée d'un roman d'anticipation de Wells, *La Guerre des mondes*, relayée par de nombreuses stations locales, y a provoqué sinon une véritable panique comme il a été parfois écrit, mais au moins de l'affolement. Le sujet de la pièce était l'arrivée sur terre venant de la planète Mars de monstres utilisant des appareils volants ressemblant à des météores et qui se seraient abattus sur l'état du New Jersey. Malgré les avertissements de fictionalité, les auditeurs affolés se

²⁵ Voir sur ce point Roy Pinker, *Faire sensation. De l'enlèvement du bébé Lindberg au Barnum médiatique*, Agone, 2017.

²⁶ Théo Varlet, « Romans et traductions », *L'Esprit français*, 10 janvier 1931.

²⁷ Voir *La Fin d'Illa* de José Moselli (1925) ou *Les Hommes frénétiques* d'Ernest Perrochon (1925).

sont précipités vers les journaux et les postes de police²⁸. Au sujet des romans d'anticipation, les critiques de l'époque soulignent immédiatement qu'une partie de leur réussite vient de l'interpolation d'articles de journaux dans le récit. Ainsi un critique écrit à propos de *La Grande panne* de Théo Varlet :

Nous sommes oppressés par l'atmosphère inquiétante que Théo Varlet a su si parfaitement créer, d'autant plus parfaitement et vraisemblablement que nous lisons des interviews, des notes d'expériences, des articles de journaux rédigés dans un style scientifique et concret et vrai²⁹.

En fait cette poétique d'hybridation entre écriture de l'information et événements fictionnels est partagée par ces récits. Dans *La Grande panne*, dans *La Fin de Paris*, dans *L'Agonie du globe*, dans *La Guerre des mouches*, la progression de la catastrophe est scandée par l'insertion d'articles de journaux de genres variés (reportages, articles de fond, entrefilets, faits divers) si bien que le récit de la catastrophe est comme accompagné de sa revue de presse. Certes le procédé existe depuis longtemps et Balzac l'avait déjà expérimenté dans *Illusions perdues* mais il est patent ici qu'il s'agit d'un dispositif utilisé pour diminuer l'impression de fictivité des faits décrits. Par un jeu de manchettes en lettres capitales et d'italiques, ces articles sont isolés dans une mise en page qui ne va pas jusqu'à l'insertion mimétique d'articles de presse sur le principe du collage, principe d'hétérogénéité, mais qui pratique plutôt une poétique du fondu. Dans *La Guerre des mouches*, la confusion et l'hybridation sont recherchées sur un mode canularsque, mais un peu inquiétant comme le montre la campagne publicitaire réalisée sur le roman dans plusieurs journaux comme *Le Populaire* ou *L'Humanité*. En page 3 du *Populaire* le 17 septembre 1937, qui est une page d'information et non de divertissement, figure un articulet ainsi libellé :

Un fléau redoutable nous menace

La pullulation des mouches dans la haute-vallée du Me-Kong, dont nous avons rendu compte dans nos dernières éditions d'hier, prend des proportions nettement anormales. Une équipe sanitaire de la Croix-Rouge indochinoise a quitté Saïgon pour se rendre dans les régions atteintes où règne le typhus. De Hanoï, on signale également que certains villages proches de la frontière du Yu-Nan ont dû être évacués devant l'invasion ailée. Le gouvernement général a prescrit une enquête et donné des instructions aux chefs de district pour que soient rappelées aux populations les règles élémentaires de l'hygiène :

... Cela commença dans une province perdue de l'Asie et les hommes, tout d'abord, n'y prirent pas garde,

puis le péril s'étendit, se précisa... un jour il fallut bien se rendre à l'atroce évidence, l'espèce humaine était menacée de disparaître !

Devant ce terrible danger les hommes sauront-ils s'unir à temps ? ou bien les mouches parviendront-elles ...

C'est ce que vous saurez en lisant cette semaine dans *Regards* :

LA GUERRE DES MOUCHES

Un roman d'anticipation de Jacques Spitz, d'une conception absolument nouvelle, alliant l'angoisse à la satire, le rire à la peur, l'amour à la lutte.

Cette œuvre inédite de l'auteur de *L'AGONIE DU GLOBE* et des *EVADES DE L'AN 4000* vous passionnera³⁰.

²⁸ « Un drame radiophonique cause une panique aux États-Unis », *L'Ouest-Éclair*, 1^{er} novembre 1938. On sait que cette hypothèse d'un vent de panique a été discutée. Il n'en reste pas moins que dès le lendemain, le fait est rapporté en France.

²⁹ Vonnick, « Proses », *La Proue, revue des poètes indépendants*, 1931, p. 31.

³⁰ « Un fléau redoutable nous menace », *Le Populaire*, 17 septembre 1937.

L'article emprunte d'abord la rhétorique journalistique même si un lecteur attentif pourra s'étonner que ce ton catastrophiste soit utilisé pour une brève de la page trois. Le changement de système temporel (le passage du passé composé au passé simple) montre la conversion aux conventions de la fiction. Puis le passage au futur renvoie à la rhétorique publicitaire.

Tous ces romans démarrent donc souvent par la lecture d'un journal ou par une salle de rédaction. Et si le récit débute autrement, le journal rapidement vient attester de l'événement incroyable qui vient d'arriver. Madame Pitalugue, un personnage de la nouvelle « Le nez de Cléopâtre » de Spitz refuse de croire que la mer Méditerranée se soit évaporée à moins de le lire « sur le journal³¹ ». Qu'à cela ne tienne.

Or, déjà paraissait *Le Petit Marseillais*, édition spéciale :
REVOLUTION DANS L'EMPIRE DES MERS.
CATACLYSME SANS PRECEDENT

Si à un pôle du corpus figurent des romans d'aventures mus plutôt par la poétique de l'enquête, à l'autre pôle on trouve des romans interpolés par des articles de presse et qui finissent eux-mêmes par emprunter globalement la rhétorique informative. Il s'agit là d'un objectif tout à fait conscient comme le montre la campagne de réclames diffusées pour *L'Agonie du globe* de Spitz, campagne reprise et développée dans la critique de plusieurs journaux :

L'Agonie du globe est le plus parfait des pastiches du journalisme. Tout y est traduit avec les poncifs, avec les phrases, avec les tics, avec les inventions des journaux d'information. [...] cela est d'une ironie à froid tout à fait supérieure. [...] En même temps, c'est, j'en suis persuadé, ce qui donne au livre son curieux pouvoir de crédibilité. C'est par les journaux d'information que la plupart des gens apprennent ce qui se passe. En imitant leur style, M. Spitz atteint un double but : il nous amuse et il nous persuade³².

À propos de *Colère sur Paris*, un journaliste du *Figaro* utilise une expression qui pourrait s'appliquer à une partie du corpus : « Plutôt qu'à un roman d'anticipation ce livre ressemble à un reportage antidaté³³ ».

4. Distorsions temporelles et médiatiques

- Pompidou, dis-je...
Où allaient-ils déterrer ces mots de passe ?
Marcel Sauvage, *La Fin de Paris*³⁴.

Ces romans, s'ils n'anticipent pas beaucoup, en tout cas chronologiquement, sont obsédés par le temps. Leurs instruments de mesure sont d'une exhaustivité et/ou d'une précision un peu déconcertantes comme ce chronomètre de *La nouvelle Babel* indiquant les heures, jours, mois et années³⁵. De même ces fictions fourmillent de petites phrases sibyllines et profondes qui disent le grand mystère du temps :

Le temps éteindra vos rayons. Le temps est le maître³⁶.

³¹ Jacques Spitz, « Le nez de Cléopâtre », *Marianne*, 25 août 1938.

³² Robert Brasillach dans *L'Action française*, 11 juillet 1935. Voir aussi *Ric et Rac*, 2 novembre 1935.

³³ *Le Figaro*, 10 décembre 1938.

³⁴ Cette citation anachronique se trouve dans l'édition actualisée de 1983. Dans l'édition de 1932, le mot de passe est Poincaré.

³⁵ *La nouvelle Babel*, roman d'anticipation de Sylvain Déglantine.

³⁶ *L'Ether-Alpha*, octobre 1929, p. 124.

Le temps n'existe pas³⁷.

Ici et là, on lisait sur les murs ces mots tracés d'une main rapide par un mauvais plaisant : « les temps sont révolus ». Cette fois, beaucoup y croyaient³⁸.

À mesure que les semaines passaient, l'habitude intervenait qui singe l'éternité³⁹.

Surtout ces récits se caractérisent par des phénomènes temporels qui ne peuvent que déconcerter. Ici les horloges se détraquent et sonnent quatorze heures à midi. Ailleurs, les pendules tournent à rebours et à vitesse différentes⁴⁰.

Si les pendules, les montres et les chronomètres paraissent être des témoins privilégiés de ces phénomènes temporels, le journal n'est pas évidemment en reste et il témoigne assez sûrement de la non adéquation des temps. Rappelons que déjà dans son fonctionnement normal, un journal n'est pas qu'un simple instrument de datation : il permet de plier le temps. Emblématique est ainsi cette scène dans *La Grande panne* où le personnage principal rencontre l'astronaute Aurore Lescure dont il a suivi tous les exploits dans la presse. Par les médias, il la connaît depuis des mois, et déjà amoureux, il lui fait part de cette familiarité mais elle lui répond sèchement qu'elle ne le connaît que depuis une heure.

Et quand le journal, instrument de stabilité du social commence à dysfonctionner, c'est le monde entier qui vacille inexorablement. L'exemple le plus emblématique de ce phénomène se trouve dans la nouvelle de Wells publiée dans *Marianne* en 1934. M. Browlow rentre chez lui en 1933, il y trouve son journal qui curieusement ne s'appelle plus *L'Evening Standard* mais *L'Even Standrd*, Il se plonge dans la lecture de ce périodique inconnu.

Il vit bientôt qu'il était en train de parcourir un véritable journal du soir qui traitait à ce qu'il pouvait se rendre compte au premier abord, des affaires d'un autre monde.

Il eut un moment l'impression que lui, et son fauteuil, et son petit salon flottaient dans l'espace, et puis tout lui parut redevenir ferme et solide.

Cette *chose* dans ses mains, c'était indiscutablement un journal imprimé. Les caractères en étaient bien un peu bizarres, et cela n'avait pas l'aspect, ni le bruissement du papier ordinaire, mais c'était un journal. Il était imprimé sur trois ou quatre colonnes – il ne pouvait se rappeler combien – et il y avait des sous-titres en tête des colonnes, sous le titre général de la page. Il y avait aussi une espèce d'affaire art-nouveau au bas d'une colonne qui pouvait être une annonce publicitaire (on voyait une femme coiffée d'un énorme chapeau) et dans le haut, à gauche, il y avait une carte irréprochable de l'Europe occidentale, avec des isobares *en couleur*, ou avec des isothermes, ou je ne sais quoi, sous ce titre : « le temps qu'il fera demain ».

C'est alors qu'il vit la date : 10 novembre 1973 !

La nouvelle est tout entière focalisée sur cette anomalie médiatique. Comme dans le film de René Clair, le *novum* de cette nouvelle est donc lié à un dysfonctionnement médiatique. Plus généralement et moins démonstrativement, le dysfonctionnement du journal dans les fictions du corpus accompagne le *novum* qui à l'origine de la fiction et sert à souligner que l'on est entré dans une période de trouble où tout est possible. Tout citoyen sait que la rupture de la périodicité du journal n'advient qu'en cas de cataclysme majeur, guerre ou révolution. Dans *La Grande panne* de Théo Varlet, suite aux difficultés d'approvisionnement électrique, les journaux paraissent en retard et apportent donc, c'est un comble, des « actualités périmées ». Tout aussi inquiétant est le moment où le journal, comme une prophétie forcément juste, annonce soit la disparition de l'humanité

³⁷ *L'Ether-Alpha*, septembre 1929, p. 123.

³⁸ Jacques Spitz, *L'Agonie du globe*, *op. cit.*, p. 33.

³⁹ *Ibid.*, p. 154.

⁴⁰ Marcel Sauvage, *La Fin de Paris*, *op. cit.*, p. 116.

(*L'Agonie du globe*), soit la sienne propre (*La Grande panne*) ce qui symboliquement revient au même. Dans ce cadre, la réparation du journal signe le retour à la normalité : « Non, l'humanité ne voulait pas mourir. [...] Et, bientôt, les journaux reparurent !⁴¹ ».

Parfois, car beaucoup de ces fictions sont ironiques, le maniement de l'archive médiatique est plus jubilatoire que véritablement angoissante. Ainsi de cette toute petite nouvelle anecdotique relevée dans les colonnes d'un journal au début de *L'Agonie du globe* :

Si l'on s'attache au côté anecdotique des événements de ce jour, on peut retenir que l'on donnait au théâtre du Châtelet la dernière représentation du *Tour du monde en quatre-vingt jours*, lequel devait quitter irrémédiablement l'affiche pour cause de réparation, rénovation et modernisation de cette scène municipale⁴².

Tout est drôle dans ce passage et à double sens. D'abord cette anecdote renvoie le roman à son double intertexte : le journal d'une part et Verne de l'autre. Ensuite, par l'intermédiaire de la pièce, elle fait allusion à une circonvolution, le tour du monde, qui ne sera bientôt plus possible, puisque le monde va être divisé en deux. Enfin, elle compare le globe à une scène municipale, ce qui crée évidemment un effet burlesque.

Le journal est aussi à la source de trouvailles poétiques proches du surréalisme dont certains de ces auteurs sont familiers : « On pouvait lire son journal à la lueur réfléchie par le Far West⁴³ ». Ici il s'agit autant d'une distorsion spatiale que temporelle qui est à la source de la poésie. Mais l'exemple suivant lie bien le journal à une distorsion médiatico-temporelle puisque le narrateur-reporter dans *La Fin de Paris* se voit directement renseigné par (la statue de) Théophraste Renaudot, ce qui est finalement bien curieux pour un roman d'anticipation :

Comment l'auteur du présent ouvrage a-t-il pu être informé de façon aussi précise ? En vérité la chose est fort simple. D'abord il s'agit d'un rédacteur de *L'Intran* qui a toujours eu bon pied, bon œil et le nez long – quoique modeste, par obligation professionnelle et pour son propre plaisir, – le plaisir de la connaissance. Ensuite, le scribe égyptien par voie de métempsychose était un de ses camarades de prime, prime enfance. Enfin je dois parler, puisqu'il s'agit de moi de l'intervention confraternelle et si chaleureuse à mon égard du premier journaliste français, père de la presse moderne : Théophraste Renaudot, ci-devant établi rue de Lutèce⁴⁴.

La Fin de Paris est sans doute le roman qui réussit à monter la distorsion temporelle par la presse à son plus haut niveau. Le roman de 1932 a été réédité en 1983 et Marcel Sauvage s'est employé à actualiser les noms propres et les noms de journaux. On voit donc par exemple, curieuse anachronie, surgir dès 1932 *Le Parisien libéré* ou Pompidou.

La forte présence des journaux et journalistes dans les romans d'anticipation des années trente n'est pas fortuite. Ils témoignent d'abord de la proximité et de l'autonomisation en cours de ce genre par rapport à celui du roman d'aventures en général. Ils permettent de signaler le roman d'actualité qui se dessine sous le roman d'anticipation et de vraisemblabiliser la fiction en recourant à une poétique d'information qui est à l'époque en voie de dissociation de la poétique littéraire. Enfin et surtout, ils permettent de mettre en place toutes sortes de distorsions médiatico-temporelles qui accompagnent le *novum* quand elles n'en constituent pas son substrat même.

Marie-Ève Thérénty
(Université de Montpellier 3-RIRRA21)

⁴¹ Jacques Spitz, *L'Agonie du globe*, *op. cit.*, p. 50.

⁴² *Ibid.*, p. 38.

⁴³ *Op. cit.*, p. 174.

⁴⁴ Marcel Sauvage, *op. cit.*, p. 82-83.

